

MANIFESTATION
Des casseurs dans
la manif
« pour Théo »
des lycéens **PAGE 10**

Des casseurs dans la manif « pour Théo » des lycéens

À Paris, un appel, propagé par des groupes d'extrême gauche, avait encouragé les jeunes à bloquer leurs établissements.

PAUL DE COUSTIN @PauldeCoustin

MANIFESTATION Plusieurs centaines de jeunes ont manifesté jeudi à Paris contre les violences policières. Des rassemblements organisés en soutien à Théo L., 22 ans, victime d'un viol présumé lors d'une interpellation par quatre policiers à Aulnay-sous-Bois, au début du mois de février. Les manifestations ont été marquées par des heurts avec les forces de l'ordre et des dégradations matérielles.

Dès lundi, un appel propagé par des organisations antifascistes d'extrême gauche, comme le Mouvement inter luttes indépendant (Mili), encourageait les lycéens parisiens à organiser un « blocus pour Théo » devant leurs établissements scolaires. Le slogan a été massivement partagé sur les réseaux sociaux. Selon le procédé habituel, des groupes de lycéens se sont réunis tôt dans la matinée pour rassembler poubelles et barrières de sécurité devant les portes de leurs établissements. Le rectorat de Paris a annoncé que seize lycées ont été bloqués et a fait état de départs de feu devant trois établissements. Quatre lycées de l'académie de Versailles étaient concernés à Asnières, Gennevilliers, Vanves et Clichy.

« Situation chaotique »

Les lycéens se sont ensuite dirigés vers la place de la Nation, où un rassemblement

non autorisé par la Préfecture de police était prévu. À 11 heures, ils étaient entre 800 et 1000 à être rassemblés derrière une grande banderole arborant le slogan « Vengeance pour Théo ». « On en a marre des manières de faire de la police », explique William, lycéen à Bergson (XIX^e arrondissement) à Paris. « Les insultes, les coups et maintenant les viols, c'est plus possible », renchérit Julien, élève de première, qui crie : « La police tue ! » Sarah, qui a participé au blocage du lycée Arago, situé sur la place de la Nation (XII^e), explique qu'elle et ses camarades se sont organisés sur Facebook. Un « bouche-à-oreille » numérique qui a fonctionné de la même manière pour la plupart des lycéens présents à la manifestation. Comme souvent, une cinquantaine de jeunes individus cagoulés et prêts à en découdre se sont mêlés à la foule. Ces derniers

ont saccagé plusieurs voitures et vitrines d'agences bancaires avant de se confronter aux gaz lacrymogènes des forces de l'ordre présentes près de la place de la Nation.

Selon la Préfecture de police, vingt-huit interpellations ont eu lieu, notamment pour vols en réunion et dégradations. La présidente de la région Île-de-France, Valérie Pécresse, a dénoncé une « situation chaotique » et « inacceptable ». « On ne peut pas tolérer les blocages des lycées parisiens par des bandes de casseurs », a-t-elle martelé. « Je demande au gouvernement d'agir immédiatement pour sécuriser les abords des lycées », a-t-elle ajouté, indiquant qu'« une lycéenne a été blessée » devant un établissement. L'académie de Paris a elle indiqué dans un communiqué que le proviseur adjoint du lycée Élisabeth-Lemoinnier (XII^e) a été « visé et blessé par un extincteur, lancé par un manifestant », et qu'une « plainte a été déposée ». Plus tard dans la journée, le ministre de l'Intérieur, Bruno Le Roux, et la ministre de l'Éducation, Najat Vallaud-Belkacem, ont lancé un « appel au calme », tout en promettant « la plus grande fermeté » contre « les débordements ». ■



Des jeunes individus cagoulés se mêlent à la manifestation des lycéens, jeudi, aux abords de la place de la Nation, à Paris.